

Médiatic

92

juin 2004

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Médiascope

- 3 Conseil des programmes
- 6 Mais il a aussi été dit que...

Infos-régions

- 7 50^e TSR (BE)
- 9 50^e TSR (NE)
- 10 L'information à la TSR (VD)
- 12 Rencontre avec Gérard Tschopp (BE)
- 13 Visite du studio régional (JU)
- 14 Les SRT au Salon du Livre (GE)

Pleins feux

- 15 Archives et fichiers à la TSR
- 16 Taches d'encre



Gilles Marchand

édito

La TSR a 50 ans cette année !

Télévision romande, elle fête son demi-siècle en collaboration avec les SRT dans chaque canton romand et propose à ses invités, avec la Loterie Romande comme partenaire, de visionner un documentaire et un film tournés dans la région hôte.

Ce faisant elle continue de tisser des liens privilégiés avec « ses » téléspectateurs dont elle est « leur » télévision !

A l'ère du multimédia, des questions de fond se posent à Gilles Marchand, directeur de la TSR : face à la multiplicité grandissante de l'offre et à une liberté de choix étourdissante, quelle place occupera « notre télévision », comment cette relation quasi familiale va-t-elle évoluer, comment prendre avec succès ce virage qui s'amorce ?

Avec son site *tsr.ch* - interactif, convivial, complémentaire à ses émissions - la TSR montre qu'elle est sur la bonne voie et nul doute que l'observation aiguisée de l'évolution du « paysage multimédia », qui se fait actuellement, favorisera les bons choix.

Cependant, au-delà de la maîtrise des nouveaux outils technologiques, une clé d'or devra être précieusement conservée : celle de l'éthique, de ce supplément d'âme qui nous élève... Là encore nous faisons le pari que la TSR saura garder le bon cap !

Esther Jouhet ■

▼ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SSR idée suisse BERNE SRT BERNE

Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 — 2501 Bienne
Tél. 032 — 341 26 15
Fax 032 — 342 75 41
gerbien@smile.ch

SSR idée suisse FRIBOURG

SRT FRIBOURG
Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 — 1701 Fribourg
Tél. 026 — 322 43 08
Fax 026 — 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SSR idée suisse GENÈVE

SRT GENÈVE
Blaise-Alexandre LE COMTE
Chemin des Clochettes 16
1206 Genève
Tél. 078 — 676 78 69
blaxandre@blaxandre.ch

SSR idée suisse JURA

SRT JURA
Christophe RIAT
Rue des Carrières 25
Case postale 948 — 2800 Delémont 1
Tél. 079 — 239 10 74
christophe.riat@jura.ch

SSR idée suisse NEUCHÂTEL

SRT NEUCHÂTEL
Suzanne BERI
Chemin des Carrières 30
2072 Saint-Blaise
Tél. 032 — 753 95 38
suzanne.beri@net2000.ch

SSR idée suisse VALAIS

SRT VALAIS
Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 — 1920 Martigny
Tél. 027 — 722 64 24
Fax 027 — 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SSR idée suisse VAUD

SRT VAUD
Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses — 1148 L'Isle
Tél. 021 — 864 53 54
srt-vaud@swissinfo.org

■ Pour participer aux émissions

RSR — LA PREMIÈRE

Le Kiosque à MusiqueS

**Entrée libre. En direct de 11 heures à 12 h 30.
Prochains rendez-vous :**

- 12.06** Concours cantonal des Musiques Genève(GE)
- 19.06** 100^e Fanfare Echo des Alpes Glion (VD)
- 26.06** Leysin Music Panorama (VD)
- 03.07** Gare de Zurich (ZH)
- 10.07** Camp des jeunes musiciens Sainte-Croix (VD)
- 17.07** Québec
- 24.07** Québec
- 31.07** Gare Fribourg
- 07.08** Festival folklorique Octodure Martigny (VS)

Les Dicodeurs

Pour les réservations, téléphonez au 021 318 18 32, le lundi dès 11 h 15. Les enregistrements ont lieu le lundi suivant, de 17 h 45 à 22 h 45 environ.

- 14.06** Lucens (VD)
- 21.06** Grand Saint-Bernard (VS)

Le Grand Métis'arts

Spectacle de musique populaire

3, 4 et 5 septembre 2004 à Moudon (Vaud)

LE COURRIER EST À ADRESSER À LA SOCIÉTÉ DE VOTRE CANTON (adresse ci-contre).

À renvoyer à la société de votre canton

Je souhaite adhérer à la société de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 20.).

Nom _____

Prénom _____

Adresse complète _____

Date

Signature

Conseil des programmes

26 avril à Genève

Pour sa séance du 26 avril dernier, le Conseil des programmes s'est déplacé à Genève, afin notamment de visiter les locaux de *t sr.ch* pour découvrir les possibilités d'une télévision nouvelle, et de rencontrer les correspondants régionaux.

t sr.ch ou la télévision interactive

Grâce à Bernard Rappaz, responsable du multimédia à la TSR, les membres ont pu assister le matin à une démonstration parlante de cette télévision de demain. La séance de l'après-midi, à laquelle assistait également Yves Ménestrier, directeur de la production à la TSR, était réservée aux questions. Pour expliquer la création du site Internet, Bernard Rappaz a rappelé qu'il y a, de la part du public, une demande d'informations complémentaires avant et après les

émissions. Et le site ainsi créé assure une interactivité de base, à l'exemple de ce qui se passe pour *Infrarouge*. L'émission démarre sur le PC du téléspectateur et lui offre la possibilité de s'exprimer, instaurant ainsi un dialogue. Bientôt, l'arrivée de nouvelles technologies, encore plus performantes, permettra une interactivité directement au poste de télévision.

Il ne s'agira plus alors d'un simple changement de chaîne, mais de l'ouverture d'un nouveau champ d'exploration. Mais le paysage évolue très vite et une expérience de télévision interactive va prochainement prendre corps avec Swisscom. La TSR s'y prépare activement, notamment par le biais de *t sr.ch*, car l'offre va très rapidement s'étoffer et toute une série de nouveaux services vont se mettre en place: vidéophone, météo personnalisée et jeux en réseau, par exemple.

Il sera alors essentiel pour la TSR de faire de gros efforts pour capter et conserver l'attention du téléspectateur.

Y a-t-il quelque chose de prévu pour les 13-18 ans? Un effort est encore à faire pour cette tranche d'âge, bien que le site des *Zap* ait déjà évolué. Au terme de dix-huit mois de travail, il est aujourd'hui le reflet de la TSR. Mais il est vrai que certaines tranches d'âge sont moins couvertes que d'autres.

Si la possibilité de pouvoir revoir une émission paraît très intéressante, n'y aura-t-il pas une double concurrence avec la télévision traditionnelle et les horaires à choix ou la télévision à la carte? Certes, le danger existe, mais la TSR ne peut se soustraire à l'évolution. Et si cette formule permet de récupérer des téléspectateurs par le canal de *t sr.ch*, c'est aussi de bon

aloi. Sans oublier que ce nouveau vecteur va valoriser les contenus propres à la TSR, même si l'audience du site reste - en terme de consommation de vidéo - encore modeste par rapport aux chiffres de la télévision. Actuellement, *t sr.ch* étant financé par la redevance, le visiteur qui s'en acquitte ne doit pas passer une seconde fois à la caisse, sauf pour des services très particuliers. Enfin, au départ, *t sr.ch* devait être la continuation de ce qui se fait à l'antenne, une sorte de "valeur ajoutée". Maintenant, avec *nuovo.ch*, on aborde le multimédia. Le site offre déjà un contenu propre à la TSR, avec les dépêches, les dossiers traitant notamment des votations, des opérations particulières ou du Tour de Romandie. Mais est-on plus informé pour autant?

La question est fondamentale. Il est possible de façonner intelligemment ces nouvelles formes de médias. Il faut pour cela que les sites diffusent des dépêches hiérarchisées. Comme le font les journalistes de la TSR qui offrent un complément à leurs journaux télévisés, filtrant les douze nouvelles qui semblent les plus importantes pour les mettre dans un contexte approprié.

Enfin, le site de la TSR propose des forums de discussions, à l'exemple de celui du département des sports. Et les lettres d'internautes sont publiées, avec une réponse.

Rencontre avec les correspondants de Genève

A chaque séance, les membres du Conseil des programmes rencontrent les correspondants RSR et TSR d'une



Bernard Rappaz

Conseil des programmes

26 avril à Genève

■ région. Le 26 avril, ils ont reçu Emmanuelle Drevon, cheffe de la rubrique Genève Info à la RSR et Christian Fehlbaum, chef de Genève Région à la TSR.

Emmanuelle Drevon présente son activité, au sein d'une rédaction commune entre la RSR et Radio Lac. Ce bureau fournit une information très locale à Radio Lac et Option Musique Genève, alors qu'elle propose un angle élargi à la région à RSR-La Première. Cette collaboration avec une radio privée intrigue les membres du Conseil des programmes. Mais si certains collaborateurs ont un contrat avec la SSR et les autres avec Radio Lac, l'équipe - dont les membres sont interchangeables - travaille pour le même produit et vise la qualité. Emmanuelle Drevon est totalement indépendante en matière de couverture et l'implantation d'un bureau d'information à Genève a été décidé pour intensifier l'écoute de la RSR, jusque-là peu présente au bout du lac. La collaboration avec Radio Lac, une radio locale bien implantée dans la région et au bénéfice d'une bonne image auprès du public, a été développée plus tard.

Dans d'autres cantons, il existe ponctuellement des collaborations semblables, la RSR et les radios locales ayant ensemble constitué la Communauté radiophonique romande (CRR), qui autorise des partenariats, y compris dans la formation.

Christian Fehlbaum a lui impressionné le Conseil des programmes en présentant à ses membres le matériel dévolu au travail du JRI (Journaliste Reporter Image). Le poids du "paquetage" laisse songeur, lorsqu'on pense qu'il doit être transporté et utilisé toute une journée! L'équipement, qui affichait au début 35 kilos ne pèse heureusement aujourd'hui plus que 20 kilos. Le bureau de Genève, avec ses cinq JRI, couvre l'actualité pour un bassin de 600'000 personnes environ. Et faire un tri journalier dans les nombreuses manifestations genevoises et autres informations régionales n'est pas toujours facile.

La rédaction fournit des sujets au 12:45, au 19:00 des régions, au 19:30 et parfois au 22:30.

De plus, un des cinq JRI est en permanence affecté à l'émission ARC (*Appellation Romande Contrôlée*). Les organisations internationales sont elles couvertes par un journaliste spécialisé du journal télévisé.

A R ■



Emmanuelle Drevon



Christian Fehlbaum

Conseil des programmes

24 mai à Vallon (Fribourg)

Traditionnellement, une fois par année, le Conseil des programmes répond à l'invitation d'une société cantonale pour siéger dans un autre lieu. Leur escale au Musée de Vallon, le 24 mai dernier, a permis aux membres de visiter de merveilleuses mosaïques, de réfléchir aux programmes et aux médias avec le professeur Jean Widmer, de recevoir les correspondants RSR et TSR de Fribourg et de passer en toute convivialité un agréable moment en terre fribourgeoise.

Réflexion sur les médias avec le professeur Jean Widmer

Sociologue, directeur du Département des sciences de la société à l'Université de Fribourg, le professeur Jean Widmer était convié à présenter une conférence sur le thème des médias. Très denses, ses propos avaient pour but de traiter des programmes et de leur public, en choisissant le cas de l'information. Les médias transforment de la quantité en qualité collective, afin de permettre à leur public d'être membre d'une collectivité politique. Mais lorsqu'elle n'est pas soumise à une loi qui lui donne sens, la multiplication des chaînes segmente le territoire. Il faudrait donc limiter la concurrence et donner sens aux classifications du politique en tant que forme de la vie commune, ce qui est du ressort du service public. Le discours publicitaire, lui, n'a pas de pacte de vérité, mais un pacte de consommation. La publicité politique introduit la politique dans le domaine de l'illusion, dont la seule vérité est celle de son coût et devrait dès lors être limitée aux stations privées.

Face aux émissions offertes sur beaucoup de chaînes de télévision, on ne pouvait pas ne pas évoquer le sujet du *reality show*, qui se définit comme un réel privé (*reality*), soumis à une mise en scène médiatique (*show*), au travers duquel le public est invité à compatir, à admirer, mais aussi à mépriser ou à haïr les protagonistes. Pour Jean Widmer, la réponse à cette forme d'un monde post politique reste l'information. Soumise à la double loi du réel

politique et de la pertinence de la vérité représentée, elle permet de respecter la diversité du monde en l'ancrant dans un lieu, une population, une époque, non pour la célébrer narcissiquement, mais pour y enraciner la vérité du discours.

Lors de la discussion qui a suivi, les membres du Conseil des programmes se sont inquiétés de la pratique des dépêches d'agences, qui n'apportent aucune analyse des chiffres, par exemple. Il y a là un rôle de synchronisateur qui pourrait très bien être tenu par l'ATS, quasi monopolistique. En ne voulant montrer que ce que l'on choisit, ne pratique-t-on pas également forcément une censure? Le choix est pourtant nécessaire et ne peut être assimilé à de la censure s'il est fait avec pertinence. On l'a dit souvent: "trop d'information tue l'information". Fort de cette maxime, devrait-on diminuer le nombre de flashes?

Là encore, le conférencier estime qu'il n'y a pas trop de flashes, mais qu'il faut travailler sur la demande, sur ce que les gens font de cette information.

Il y a une attitude de recul à prendre, il faut aussi avoir un savoir et une attitude critique, doublée d'un peu de méfiance.

Rencontre avec les correspondants de Fribourg

Après ceux de Genève, un mois plus tôt, c'est au tour des correspondants fribourgeois de se présenter aux membres du Conseil des programmes. Maurice Doucas ouvre les

feux en rappelant son parcours professionnel, qui l'a conduit d'une radio locale de Bienne au Télétexte, puis à la Radio Suisse Romande.

A ses débuts, il est correspondant pour le Jura bernois, puis il s'occupe de la revue de presse alémanique, participe à *Forums*, avant de s'installer à Fribourg avec plaisir. Lecture des journaux, séance collective téléphonique, conférences de presse, manifestations et autres faits d'actualité sont le lot quotidien de ce correspondant RSR pour Fribourg. Si les sujets proposés ont valeur d'exemple pour le canton, ils deviennent intéressants et ont alors bien des chances d'être choisis. Leur réalisation est faite pour le journal de midi trente, l'émission *Forums* ou pour la matinale avec des sons de 50 secondes ou des magazines de quelques minutes. Lors de cette séance, le sujet à l'ordre du jour était bien évidemment la venue en Suisse du pape Jean-Paul II, pour laquelle le journaliste a rencontré beaucoup de jeunes, en leur demandant ce qu'ils attendaient de cette visite.

Maurice Doucas (photo C. Landry)

Conseil des programmes

Une démarche riche d'enseignements au vu des réponses obtenues, qu'il tentera de confirmer en mesurant après coup les retombées. Quelques minutes d'antenne par jour peuvent paraître insignifiantes aux yeux du novice. Mais derrière ces quelques minutes, justement, se cache un long travail de préparation. Contacts, mise en confiance, suivi des questions, enregistrement, montage et déplacements sont autant de tâches invisibles qui occupent le correspondant.

Pierre-Yves Maspoli est aujourd'hui chef du bureau Fribourg Région pour la TSR. Il a fait son entrée dans les médias en 1984, tout d'abord à la RTN, la radio locale de Neuchâtel, en tant qu'animateur, puis il entre à Radio Suisse Internationale (RSI), avant de rallier la TSR à Genève, puis enfin à Fribourg.

Avec une dizaine de personnes, dont cinq à six JRI, son bureau régional collabore au 12:45, au 19:00 des régions, au 19:30, et à ARC (*Appellation Romande Contrôlée*). Pour cette dernière émission, le temps de tournage est de huit jours, ce qui est confortable, si l'on songe que, pour un sujet "d'actu" normal de quelques minutes, il faut au moins 30 minutes d'images et d'interviews, auxquelles il faut rajouter deux heures pour le montage.

Une fois encore, les représentants de certains cantons périphériques se sont dit "oubliés". La remarque n'est pas nouvelle, mais les correspondants ont d'une même voix mis l'accent sur les difficultés qu'ils rencontrent parfois. Pas facile d'interviewer des personnes qui ne désirent tout simplement pas s'exprimer!

Un cas qu'a récemment rencontré Pierre-Yves Maspoli avec un politicien. Une autre fois, c'est un scientifique qui ne daigne pas se déplacer pour vulgariser en une minute un sujet dont il est spécialiste. Voilà pourquoi les auditeurs et téléspectateurs ont l'impression d'entendre les mêmes personnes, celles qui répondent "présent" et reçoivent volontiers le journaliste.

Mais, comme l'ont rappelé les deux correspondants fribourgeois, c'est aussi aux membres des sociétés cantonales qu'échoit la tâche de convaincre les gens de leur région de se tenir prêts à répondre à un appel de la TSR ou de la RSR.

Arlette Roberti ■



Pierre-Yves Maspoli (photo C. Landry)

Mais il a aussi été dit que...

- certains téléspectateurs rentrent plus tôt le dimanche pour suivre les émissions musicales sur TSR 2 et sont déçus d'y trouver en lieu et place du sport, sans aucun avertissement préalable. En réponse, Yves Ménéstrier a relevé qu'il y avait eu ce jour-là un match de hockey et que le sport était diffusé sur TSR 2. En principe, ces changements devraient être annoncés par un déroulant diffusé à l'écran
- la même question se pose avec les programmes pour enfants, ce qui a pour risque de ne pas fidéliser le jeune public. Dès l'automne prochain, les émissions pour la jeunesse bénéficieront de plages fixes. Mais pendant les Jeux Olympiques, quelques émissions seront diffusées sur TSR 1
- le langage utilisé par Sofia Pekmez dans *Faits divers* n'est pas toujours bien choisi. Interpeller, par exemple, les responsables de la Police neuchâteloise en disant: "Je m'adresse aux deux garçons" a dérangé plus d'un téléspectateur
- dès l'automne prochain, l'émission *Racines* sera diffusée le dimanche, le lundi matin et l'après-midi
- la série *Les Origines du christianisme* est excellente et a suscité l'enthousiasme des téléspectateurs
- la sitcom *Les Pique-Meurons* est diffusée jusqu'à mi-juin, avec les saisons enregistrées en 2002 et 2003. Une nouvelle saison sera diffusée en 2005, puis la série, qui connaît un bon succès, sera terminée
- à l'avenir, suite à l'intervention d'un membre du Conseil des programmes, les SMS seront mieux filtrés dans l'émission *Garage*. Mais il est nécessaire de s'adapter aussi au langage des jeunes si l'on veut qu'ils suivent les émissions
- les tenues des participants à *Ça c'est de la télé*, malgré les critiques, ne seront pas remplacées! Pour cette même émission, les questions sont préparées par un groupe de travail et directement liées à l'image. Le taux d'écoute de ce jeu est très stable, situé entre 30 et 33 %
- l'émission *Attitudes* a été supprimée de la grille. Par contre, cet automne, une édition enrichie de l'émission *Objectif* aventure prendra place à l'antenne

A R ■

La TSR a 50 ans

La fête avec la SRT Berne

Cinquième des rencontres cantonales, la fête de la SRT Berne francophone aura lieu le jeudi 2 septembre 2004 à Tramelan, salle CIP, avec un document et une fiction. Mais ces deux "émissions" de télévision ont, pour la première fois, passablement de points communs: la ville de Bienne, même si elle devient Gurten dans la fiction, l'horlogerie, chez Oméga ou une firme inventée, Chronox, en fiction bien sûr, avec problèmes plus ou moins bien abordés d'une industrie en mutation ou en crise. Dans le document, un produit, la montre, est au centre d'un anniversaire; dans la fiction, une industrie est, partiellement, enjeu économique emballé dans un "polar".

La montre en or

Un document de la série

Ce jour-là, réalisé par Raymond Vouillamoz, produit par Marc Schindler, monté par Françoise Gentet. Pour le tournage le 20 avril 1978, trois duos composés d'un opérateur et d'un ingénieur du son.

Couleurs - 35 minutes.

Ce jour-là, le 20 avril 1978, Lily Liegme, régleuse chez Oméga, 41 ans, mais déjà 25 ans dans l'entreprise, doit recevoir, selon la tradition un brin paternaliste mais appréciée, une montre en or. Durant toute la matinée, elle sera à sa place de travail; ses collègues en profiteront pour la féliciter.

Parmi eux, on découvre Edgar, son chef d'atelier... et son époux, qui vaque à ses occupations quotidiennes. Ce jour-là aussi, on rend rutilante une superbe voiture qui transportera Lily, sa montre et son diplôme. Un directeur - connaît-on son nom? - participe à la fête avec son petit discours. Lily Liegme profitera d'un demi-jour de congé pour faire admirer ses cadeaux à sa mère et des amies, se rendre chez sa coiffeuse, chanter dans un chœur mixte. Elle reprendra son travail le lendemain...

Intéressante démarche que de suivre une journée sous trois angles différents (très lointain ancêtre, inattendu, de *24 heures chrono*!). Pour faire sentir le temps qui s'écoule, on entend la Radio Romande, des prévisions du temps aux informations sur la découverte du corps d'Aldo Moro, assassiné par les Brigades Rouges.

La musique est parfois celle que diffuse "le poste". Ainsi peut-on croire que les interventions musicales rares ont toutes cette source radiophonique. Autre caractéristique formelle intéressante: l'abandon de commentaire ou de questions posées hors image.

Le texte n'est pratiquement fait que de paroles des principaux témoins de cette presque passionnante petite histoire d'une montre en or.

Frappe aussi le ton général du "doc", fait d'une écoute attentive des réactions des gens, d'une approche honnête de certaines réalités humaines. A des moments descriptifs ou informatifs au premier degré succèdent des instants poétiques additionnés d'une réelle mais timide émotion. On y saisit bien le climat qui régnait dans une grande entreprise. Si la société est présente par les informations données à la radio, il n'y a guère de mention faite à la crise horlogère, en cours ou à venir. Une régleuse ne se posait alors pas de questions sur l'avenir de sa profession. Et peut-on deviner dans un montage court de noms de rues - Equerre, Marchandise, Argent, Centrale - une amorce de réflexion politique...?

Lily Liegme

La TSR à 50 ans

Rumeur

Une fiction réalisée
par Pierre Koralnik.

Scénario original et dialogues :

Walter Weideli

et Pierre Koralnik.

Production : Maurice Huelin.

Images : Simon Edelstein.

Cadre : Pavel Korinek.

Montage : Eliane Guignet.

Musique : Arié Dzierlatka.

Avec Fernand Berset (Clottu),

Gérard Carrat (Morel),

Pierre Walker (Froelich),

Agnès Château (Suzy),

Jean-Charles Simon, etc. -

1978 - Couleurs - 106 minutes.

Walter Weideli, homme de théâtre, dont certaine œuvre fit frémir la banque genevoise, avec Pierre Koralnik, choisit de construire le scénario *Rumeur* sur plusieurs dizaines de séquences souvent courtes, avec une bonne quinzaine de personnages tous plus ou moins importants. *Rumeur* peut ainsi traiter d'un assez vaste éventail de problèmes, d'une rumeur, il le faut bien, qui va s'installer après une mort par balle sur une route de forêt, d'un groupe de promoteurs qui veulent construire un aéroport, de politiciens qui sont mêlés à ce projet, pour ou contre, d'une association pour "une Suisse propre" (pas tellement différente de notre contemporaine "Suisse indépendante et neutre"), de patrons de l'horlogerie, de Japonais qui veulent acheter Chronox, d'une accorte patronne de restaurant, d'un enfant aux cheveux blonds, d'une très jeune fille aguichante, d'ouvriers et ouvrières d'usine, d'un journaliste mal dans sa peau. Pas facile, de faire tenir ensemble tout cela...

Au premier degré, on suit l'enquête policière menée par Clottu, qui vient du Landeron, presque un "étranger" pour ceux de Gurten, lequel après avoir compris une affaire à tout le moins complexe, prendra une retraite

anticipée. Suzy, autre personnage important, ouvrière à la langue bien pendue, à la forte conscience politique, s'en ira au loin... en avion ! Clottu aura ainsi mis du temps avant de comprendre qui est la victime, un Allemand, interprète de la délégation japonaise qui tourne à Bienne en faisant peut-être de l'espionnage économique en vue d'un achat. Mais cette mort s'avérera accidentelle, le "coupable" découvert. On organisera une fête en l'honneur de l'auteur involontaire de ce qui est désormais un accident. Fin pour le moins surprenante...

Parmi les acteurs, il est amusant d'y observer un jeune homme nommé Jean-Charles Simon, dans le rôle d'un journaliste au comportement bizarre, assez "adorable" jeune premier...

Dès le générique, la musique d'Arié Dzierlatka joue sa partition pour elle seule, presque indépendante du film, sans tellement tenir compte des séquences qu'elle doit accompagner, et parfois en accentuant lourdement la dramaturgie de certaines actions.

On l'aura compris: le foisonnement pourtant intéressant de *Rumeur*, au niveau surtout de la présentation de faits politiques et économiques, me laisse un peu réservé; à tout le moins ! Mais cette série de textes ne se veut pas promotionnelle, seulement proposition de réflexion sur ce que faisait hier "notre" télévision.

Face à ces deux regards somme toute fort différents, et dans le genre et le style (documentaire/fiction), et dans l'engagement critique (observation d'un côté/sur le chemin du pamphlet en fiction), on en vient à se dire que pour comprendre vraiment, aujourd'hui, ces documents du passé, il serait important de connaître le contexte de leur création et de leur diffusion. *Ce jour-là* fut-il inscrit dans une mini-série ? Cette imposante fiction de la TSR, qui hier comme aujourd'hui

d'hui n'a guère de moyens d'en offrir souvent aux téléspectateurs, dans quel esprit fut-elle conçue ?

Il y a quelques semaines, lors d'une manifestation de la TSR pour ce cinquantième dans le cadre du festival *Visions du Réel* à Nyon, Raymond Vouillamoz disait: "*Le champ historique du cinéma est largement couvert par la critique. Celui de la télévision reste à écrire*".

Il a raison. Comment commencer d'écrire ce "champ historique" de la télévision ? En revoyant, certes, des émissions comme le permettent manifestations et productions du 50^e (journées cantonales ici présentées, mais aussi *Ça c'est de la télé*, ou production de DVD); en relisant les documents promotionnels parus lors de la première diffusion ou de reprises: mais peut-être plus encore en retrouvant une partie au moins des réactions de la presse, de téléspectateurs lors de la création. Mon espoir de recevoir des dossiers de presse d'alors, un peu étoffés, a été presque totalement déçu. Il y a aussi un problème d'archives "papier" à la TSR (cf. page 15).

Freddy Landry ■

La TSR a 50 ans

Reflets de la fête neuchâteloise

C'est au théâtre de l'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds que près de 250 personnes ont assisté jeudi soir 27 mai, à la soirée donnée par la TSR, avec soutien de la Loterie Romande, pour marquer son cinquantième anniversaire. Discours, projections et cocktail devaient réjouir un parterre garni de personnalités venant des milieux politiques, économiques et culturels du canton. Un beau succès pour SSR idée suisse Neuchâtel.

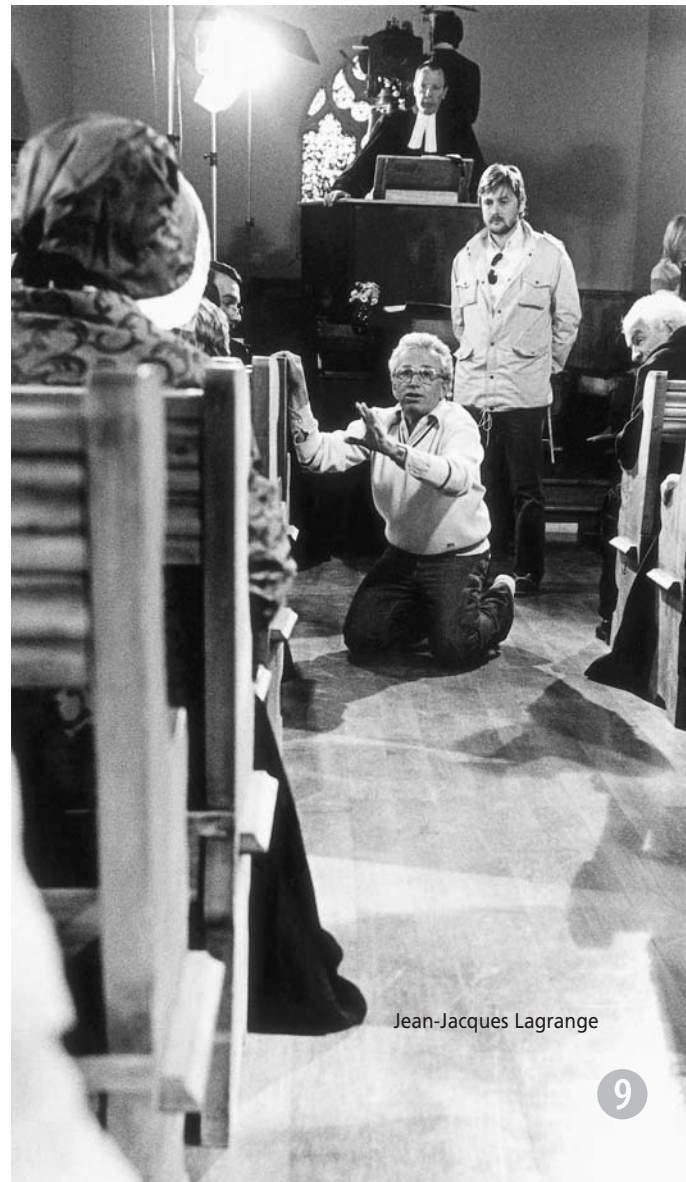
Après les cantons du Valais et de Vaud, c'est donc au tour de Neuchâtel d'accueillir les réjouissances du 50e anniversaire de la Télévision Suisse Romande: une tournée dans chaque région qui témoigne de l'attachement du service public aux cantons romands. "Un espace où résonnent les échos du monde, dont se nourrit la TSR", a dit Gilles Marchand en prononçant le premier discours de la partie officielle. Ainsi, plus de lémano-centrisme qui tienne! La parole est ensuite à Jean Cavadini, président de SSR idée suisse ROMANDE (RTSR). Il rappelle l'importance d'un service public de qualité, à l'heure où la concurrence est acharnée et où les révolutions technologiques du multimédia sont foudroyantes. Des défis que la RTSR ne peut relever seule, sans l'appui des publics régionaux, sous peine de perdre le sens de son mandat. Un engagement du public rendu possible par l'existence des sociétés cantonales SSR idée suisse ROMANDE (SRT), comme le souligne pour sa part Suzanne Béri, présidente de la section neuchâteloise. Cette dernière profite d'ailleurs de l'aubaine pour inciter les nombreuses personnalités présentes à adhérer, non sans avoir rappelé les avantages à devenir membre.

Grâce au grand écran disposé sur la scène du flambant neuf théâtre à l'italienne de l'Heure Bleue, des projections d'archives alternent avec les allocutions, manière de ne pas faire rimer officialités avec ennui. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'objectif est atteint, avec notamment les interventions du réalisateur et ancien directeur des programmes de la TSR, Raymond Vouillamoz, chargé d'animer la soirée.

Deux projections en particulier devaient marquer les temps forts de ces festivités neuchâteloises; tout d'abord le saisissant documentaire *Vivre en usine*, que le réalisateur Bernard Romy et le journaliste Michel Boujut ont tourné pour le compte de *Temps présent* en 1971 dans feu la Favag. Images venues d'un autre temps, où les ouvriers d'une usine métallurgique neuchâteloise travaillent entre vapeurs d'huile et bruit assourdissant. On est alors frappé par le rythme lent et répétitif du reportage, oppressé par la dure réalité du spectacle offert. Pour l'anecdote, plusieurs des protagonistes de ce documentaire se trouvaient dans l'assistance. Un cocktail dînatoire a ensuite été offert

aux spectateurs, à l'issue duquel certains ont pris la poudre d'escampette. Dommage, ils ont oublié le mot de la fin: la diffusion du poignant long métrage du réalisateur Jean-Jacques Lagrange, *Mérette*, tourné en 1981. Oui, il fait bon avoir cinquante ans!

Gabriel de Weck ■
SSR idée suisse NEUCHÂTEL



Jean-Jacques Lagrange

Assemblée générale de la SRT VAUD

L'information TSR à la une

Le 11 mai dernier, la SRT Vaud a vécu à l'Hôtel de Ville de Lausanne son assemblée générale annuelle. En début de soirée, le président Jean-Jacques Sahli a salué les invités présents, parmi lesquels Jean Cavadini, président de SSR idée suisse ROMANDE et Jean-Christophe Bourquin, vice-président du Conseil communal, qui a apporté le message des autorités lausannoises.



Dominique Huppi, Esther Mamarbachi, Gilles Pache, Romaine Jean, Massimo Lorenzi (photo A. Roberti)

Au cours d'une assemblée statutaire, les rapports de gestion, relatant les faits importants de l'année écoulée, les comptes 2003 et le budget 2004 ont été adoptés sans problème par la centaine de membres présents. Au chapitre des élections, Martine Fluhmann a fait son entrée au comité, élue par acclamation. Les délégués au Conseil régional pour la prochaine législature, sur proposition du comité, seront Yves Guisan, conseiller national et membre du comité de la SRT Vaud depuis 1994 et Jacques Pittet, confirmé dans ses fonctions. Au Conseil des programmes, les futurs délégués vaudois ont pour nom Martine Fluhmann, Gérald Baud et Jean-Jacques Sahli.

Lors des divers, plusieurs membres ont une fois de plus relevé l'absence des programmes radio dans les journaux spécialisés, regrettant la disparition d'*Espace Radio* et estimant que la possibilité de les recevoir par Internet n'était pas suffisante. Enfin, d'autres participants se sont émus de voir intimement mêlés les sigles SSR idée suisse

et SSR idée suisse VAUD, craignant que leur société ne perde ainsi son indépendance.

Jean Cavadini, président de SSR idée suisse ROMANDE (RTSR) a relevé dans ses propos que la révision de la Loi Radio Télévision (LRTV) avait mis en valeur notre système actuel, qui repose sur la base avec tous les échelons - Conseil régional, Conseil des présidents (dans quelques mois), Conseil régional et Conseil des programmes - face à la proposition inverse du Conseil fédéral. Il a également souligné que la SRT Vaud était l'une des sociétés les plus importantes, actives et efficaces.

L'information, un travail d'équipe

En seconde partie de soirée, un débat conduit par André Demaurex a mis à l'honneur l'information à la TSR. Pour illustrer précisément le travail d'équipe, ce ne sont pas moins de cinq journalistes de la TSR qui ont fait le dépla-

cement à Lausanne pour présenter leurs émissions. Gilles Pache, directeur de l'Information et des magazines, a ouvert les feux en présentant les nouveautés intervenues dans ce domaine. En un tour d'horizon, il a expliqué la disparition de *Droit de cité*, remplacé par *Infrarouge*, soulignant au passage la volonté de changer la façon de parler culture à la TSR et la disparition de *Faxculture*. *Passe-moi les jumelles* se déclinera dorénavant en trois volets, l'un parlant loisir et deux autres séquences faites de portraits, de collections, traitant de buffets de gare, de jardins publics ou de personnes vivant dans des mobilhomes, pour ne citer que quelques exemples. Martina Chiba se mettra dès octobre à l'écoute de *Scènes de ménage* pour parler logement, relations intergénérationnelles, écoles, etc. Une réflexion est actuellement conduite pour savoir quelle sera l'évolution du 22:30, où informations et sports ne font pas forcément bon ménage.

Deux grands rendez-vous sportifs sont à l'ordre du jour et la TSR sera présente à l'Eurofoot en juin et aux *Jeux Olympiques* d'Athènes en août. Nombreuses, les émissions d'information sont le fer de lance de la TSR. A leur tête, des personnalités confirmées qui ont su leur donner un ton, une couleur et un rythme. Et qui savent aussi en parler, ne craignant pas d'en relever les difficultés, acceptant le dialogue avec le public... et même les petites "égratignures" de la critique venue du cœur...

Esther Mamarbachi et le 19:30

Installée depuis peu dans "le fauteuil" du 19:30, elle a succédé à Romaine Jean. Devant l'assemblée, elle a donné son emploi du temps pour une journée "normale" à la TSR. Pour beaucoup en effet, la journée semble se limiter aux trente minutes de présentation, à l'heure du souper. Mais le travail commence à 9h30 déjà, avec une séance qui fixe les grandes lignes du journal du soir, suivie d'une conférence de rédaction.

Puis, tout au long de la journée, le journal sera affiné, complété, peaufiné, au gré de l'actualité. A 14h30, une autre séance de rédaction permet de lui donner une forme quasi définitive, pour autant que rien ne vienne en troubler l'ordre. A partir de là, l'heure est à la "mise en scène pour la dramaturgie", sans oublier le passage au maquillage, jusqu'à ce que la journaliste s'invite dans les foyers romands pour y présenter les heures roses ou noires qui ont rythmé la vie du monde ce jour-là.

Dominique Huppi, à la tête de Classe éco

Depuis 1978 à la TSR, Dominique Huppi va fêter cet automne la centième de *Classe éco*. Au départ, c'était un vrai pari de vouloir créer un magazine économique et de société pour le grand public, dans lequel sont traités tous les sujets. Voulu dynamique et rythmé, il offre une grande diversité et accueille des invités très différents.

Pour le présenter, ses responsables tiennent à conserver le même regard que le public, qui peut intervenir en répondant par SMS à une question posée en début d'émission. Une formule qui semble intéresser le téléspectateur, puisque lors de l'émission recevant Pierre Chiffelle, conseiller d'État vaudois, à propos de l'Europe, ce ne sont pas moins de 5'000 SMS qui ont été comptabilisés.

Romaine Jean, à la tête d'Infrarouge depuis quelques mois

L'émission est toute nouvelle. Elle s'est installée à l'antenne en novembre 2003 et Romaine Jean en assume l'essentiel de la présentation. *Infrarouge* répond à trois défis : changer d'horaire, privilégier le face-à-face et mettre en place une vraie interactivité.

Avec *Table ouverte*, puis *Droit de cité*, le débat à la TSR s'invitait à la table dominicale. Pas évident dès lors de le déplacer en soirée et en semaine. Mais le but était aussi de toucher un autre public et l'émission prend petit à petit ses marques le mercredi soir.

Dans le face-à-face, la volonté n'est pas de privilégier le sensationnel, mais de recevoir des gens - si possible chaque fois différents - qui viennent défendre leurs idées avec conviction. Pour ce qui est de l'interactivité, plus de mille réactions sont enregistrées pour chaque émission, voire plus selon le sujet choisi. Parfois, 1'200 SMS sont envoyés pendant l'émission et une partie d'entre eux sont diffusés en direct.

Pour Massimo Lorenzi, une nouvelle émission en préparation

Après avoir présenté *Autrement dit*, Massimo Lorenzi souhaite donner une vision différente de la culture, non élitaire, mais au sens large du mot. Avec une vision populaire, mais pas populiste, il prépare une émission plus dynamique, plus souriante et plus vivante, mais qui reste crédible, quel que soit le sujet choisi. Il faudra également porter un soin particulier au décor accueillant, avec un graphique et un ton destiné à drainer le public. La culture est une et diverse, et les idées ne manquent pas pour cette nouvelle émission à découvrir à l'automne.

A l'heure des questions, le reproche de couper la parole aux invités, sans les laisser s'exprimer, a à nouveau été émis. Le désir d'un forum fait avec la population a été également évoqué, suscitant le scepticisme de Gilles Pache pour une émission de style "place du Village". Des émissions qui motivent les jeunes et moins de blocs publicitaires figurent parmi les vœux émis par un public conquis par ce dialogue franc et sincère.

Arlette Roberti ■
SSR idée suisse VAUD

SSR idée suisse BERNE

Rencontre avec Gérard Tschopp

■ *Les auditeurs de la Berne francophone sont ravis. Ils ont pu rencontrer Gérard Tschopp lors d'une conférence organisée le 11 mai dernier à l'issue de l'assemblée générale de la SRT Berne. Et le succès était au rendez-vous.*

Une organisation sans faille, un choix judicieux du conférencier, mais aussi un intérêt manifeste des Jurassiens bernois et francophones de Berne, toujours fidèles aux chaînes de service public, tous les ingrédients étaient réunis pour marquer d'une pierre blanche les annales de la SRT Berne. Tout ceci dans une ville de Bienne dont les autorités venaient tout juste de geler les subventions à une radio locale bilingue privée en raison de son mépris vis-à-vis des habitants francophones de cette ancienne "ville de l'avenir".

L'assemblée générale annuelle qui précédait la prestation du directeur général de la RSR a été rondement menée par son dynamique président Jürg Gerber. Après l'approbation des comptes 2003, et l'assemblée a pris congé par acclamation d'un membre du comité, Sylvain Astier de Moutier, qui a demandé à être libéré de cette fonction en raison de son engagement professionnel et politique marqué en faveur de la région.

Une fois de plus, les membres de SSR idée suisse BERNE n'ont pas manqué de faire remarquer que le canton bilingue de Berne semble souvent "oublié" aussi bien par la Radio que par la Télévision Suisse Romande. Exemple: lorsqu'on sollicite un avis politique, économique, judiciaire, culturel ou médical, le bassin des spécialistes semble s'arrêter systématiquement aux frontières du Nord vaudois. Jaloux les Bernois...

Discussions dans la bonne humeur
avec le directeur de la RSR
(photo C. Landry)

Non point! Mais ils ont parfois le sentiment d'être considérés du côté de La Sallaz comme des auditeurs de seconde zone. C'est toutefois exact, ainsi que l'a relevé Gérard Tschopp, que même avec ses quelques quatre-vingt mille francophones, Berne, Bienne et le Jura bernois ensemble ne constituent qu'une faible densité de population, face à l'arc lémanique. C'est cependant avec un grand soulagement que les membres de la SRT Berne ont pris acte que le directeur de la RSR était sensible à leurs doléances mais qu'il appartenait aussi aux régions de communiquer des noms de référence pour compléter les agendas des journalistes.

La part du lion

Gérard Tschopp a étoffé sa conférence avec quelques chiffres fort intéressants. On a appris par exemple que la RSR occupe 638 collaborateurs, que son budget se monte à 123 millions de francs et qu'elle se place en première position dans notre région, avec des taux d'audience sans cesse en hausse depuis 1994. Évoquant les stratégies futures de la RSR, le directeur souligne à quel point la diversité des programmes que propose son média est importante: "Nous comptons d'ailleurs étoffer notre offre en créant une chaîne d'information continue". Mais, actuellement "gelé" en raison de la mauvaise conjoncture économique de ces dernières années, ce projet de cinquième programme dort momentanément dans les tiroirs de la RSR.

"Dans un monde de plus en plus inondé d'informations, les programmes généralistes ont malgré tout un avenir" déclare Gérard Tschopp avec conviction et optimisme, même si le défi est de taille et la concurrence toujours plus rude.

"Nous parions sur l'intelligence du public", poursuit-il. "Chaque fois que nous plaçons la barre plus haut, nous constatons qu'il répond présent, bien qu'il soit difficile de tisser un fil commun à tous nos programmes. Nous constatons l'émergence d'un nombre croissant de "tribus" d'auditeurs, auxquelles il n'est pas toujours évident de trouver un dénominateur commun". Fort applaudi pour son impeccable exposé, Gérard Tschopp a encore répondu avec humour, bon sens et intelligence aux nombreuses questions qui lui ont été posées par le public, prouvant, une fois de plus, la nécessité et l'utilité de tels contacts.

Claude Landry ■
SSR idée suisse BERNE



SSR idée suisse JURA

Le studio TSR de Jura Région à Moutier dévoile ses secrets aux membres



Le studio TSR de Jura Région à Moutier (photo C. Riat)

Une vingtaine de membres de SSR idée suisse JURA ont visité le 18 mai dernier le studio TSR de Jura Région à Moutier. Une visite intéressante et agréable qui a permis aux personnes présentes de découvrir les coulisses de la préparation des sujets consacrés à la région jurassienne que la TSR diffuse dans le cadre de ses différents journaux et magazines d'information.

Le bureau jurassien de la TSR se distingue des autres bureaux régionaux de la Télévision Suisse Romande: l'équipe de Moutier couvre l'information sur deux cantons: le Jura et la partie francophone du canton de Berne. Une dizaine de personnes, sous la responsabilité d'Olivier Guerdat, œuvrent quotidiennement au bon fonctionnement du studio et à la réalisation des sujets consacrés au Jura et au Jura bernois.

L'une des tâches les plus importantes pour la mise en images des sujets d'information est assumée par les JRI, ou Journalistes Reporters Images. Ces journalistes d'un style relativement nouveau doivent être à même de maîtriser en même temps les trois paramètres essentiels à une information filmée: le sujet de l'information en question, le son et l'image! Trois paramètres derrière lesquels se cachent une multitude d'opérations techniques qu'il s'agit d'accomplir dans le bon ordre, faute de quoi un bon sujet peut se transformer en une succession d'images et/ou de sons non diffusables... Et le poids des caméras et des accessoires, comme le trépied par exemple, rend leur tâche encore plus ardue. Cependant, malgré la complexité et la difficulté de leur tâche, les JRI ne serviraient pas à grand chose sans de bons monteurs. Les images que ramènent le JRI au studio sont assemblées dans un tout cohérent par le monteur, qui met en quelque sorte en musique le travail du JRI. Un travail d'équipe qui débouche sur une présentation attractive mais rigoureuse de l'information.

Quelques membres de SSR idée suisse JURA font part au responsable de Jura Région de leur sentiment que les régions périphériques sont moins bien "couvertes" par la TSR que Genève et Lausanne. "En fait, répond Olivier Guerdat, c'est plutôt l'inverse qui se passe dans la mesure où le nombre de sujets consacrés aux régions décentrées est proportionnellement plus important que les densités des populations respectives..." Olivier Guerdat reconnaît toutefois qu'il doit fréquemment insister auprès de la rédaction en chef pour faire diffuser quelques-uns des sujets jurassiens qui parfois ne sont pas forcément sous les feux de l'actualité. Et de préciser un élément essentiel dans la justification des choix des sujets traités: tous les sujets doivent pouvoir intéresser aussi bien les téléspectateurs jurassiens que valaisans, genevois ou fribourgeois... Raison pour laquelle des sujets dont l'intérêt ne dépasse pas la région ne peuvent pas être pris en compte dans la couverture des informations par Jura Région.

Après une démonstration technique du "Face caméra", où certains ont pu s'exercer à blanc à l'interview en direct, puis une démonstration concrète et détaillée du métier de monteur, la visite s'est achevée autour d'un verre partagé dans la convivialité, par une belle fin d'après-midi ensoleillée.

Christophe Riat ■
SSR idée suisse JURA

Les SRT au salon du livre

Tradition bien établie, les SRT de Suisse romande sont présentes au Salon du Livre. Une opération de relations publiques utile, fructueuse et sympathique. Compte rendu d'un volontaire du samedi 1^{er} mai.

Le stand, signalé par la bannière de la RTSR/SRT, se trouve à proximité de l'espace dévolu à la Radio Télévision Suisse Romande où se succèdent les animations et les émissions enregistrées en direct, suivies par un nombreux public toujours curieux de voir ses "vedettes" en chair, en os et en action. Ce matin, Michel Layaz reçoit le Prix des Auditeurs, pour son livre *Les larmes de ma mère*, publié aux Éditions Zoé: "Un prix sincère qui me surprend et me fait plaisir". La cérémonie, dont Patrick Ferla est l'officiant, se prolonge par un cocktail où l'on rencontre, entre autres personnalités, Gilles Marchand, Gérard Tschopp, Gérald Sapey.

La SRT Valais a donc fait acte de présence, le samedi 1^{er} mai, jour de forte affluence. Jean-Jacques Sahli, président de la SRT Vaud, coordinateur de la mission des SRT, est déjà sur place, comme les jours précédents. Il se félicite du nombre de membres inscrits pour assurer la permanence, de la remarquable participation des SRT et de la bonne ambiance sur le stand.

Comment titiller l'attention du chaland

Mission. Il s'agit d'intéresser le badaud qui flâne d'un stand à l'autre, solliciter de toutes parts, au rôle et aux activités des associations cantonales d'auditeurs et de téléspectateurs. Arguments pour attirer une attention bienveillante, le *Médiatic*, le prospectus des SRT, ainsi que le café, les biscuits et les chocolats, gracieusement offerts. Grave erreur, les Valaisans n'ont pas pris de Fendant dans leurs bagages. Il semble, en effet, que le verre de vin et les pistaches du stand d'à côté, celui d'Impressum, la Fédération suisse des journalistes, soient de meilleurs moyens de communication.

Jean-Dominique Cipolla, président de SSR idée suisse VALAIS, fait, avec le sérieux du pince-sans-rire, la théorie à ses volontaires, Maria, Yann, Françoise et Alexandre, sur la manière de titiller l'attention du chaland qui montre "un intérêt, si minime soit-il". Sourire aimable de rigueur. "Après la phase expectative, chercher le contact, engager le dialogue, délivrer le message". Action!

Vos critiques et vos louanges, svp

La SRT Vaud a rédigé un formulaire qui sollicite l'avis des auditeurs et des téléspectateurs. Critiques et louanges seront transmises "de vive voix" au Conseil des programmes.

Et les passants du Boulevard Charlotte Brontë répondent volontiers, certains même s'arrêtent, prennent un crayon, quelques douceurs et un petit noir, le temps de remplir et signer le document. Quelques extraits de ce sondage qui n'a aucune prétention scientifique, mais qui s'est révélé fort utile pour nouer le dialogue.

- Les nouvelles sur la TSR, bien meilleures que sur les différentes chaînes françaises!
- Les émissions du matin à la RSR sont particulièrement intéressantes et bien présentées.
- Coup de chapeau à *La Soupe est pleine* et aux *Dicodeurs*.
- Bravo à *Aquaconcert* que je trouve fantastique.
- Je vomis *Friends* et toutes les séries.
- S'il vous plaît, plus d'enregistrements récents à *Disques en lice*.
- Pourquoi avoir arrêté l'émission *Azimuts* qui est excellente?

Si la conversation s'engage volontiers et se prolonge parfois, les gens sont, par contre, plus réticents à signer un bulletin d'adhésion aux SRT. Jean-Jacques Sahli, qui en est à sa cinquième édition, trouve qu'il est plus difficile, cette année, de recruter de nouveaux membres. Le stand est bien fréquenté. Des membres, des anciens présidents SRT, s'y arrêtent, des politiciens, comme, ce jour-là, Jean-Philippe Maître, et des gens de la RTSR, dont une Romaine Jean tout sourire.

Rendre le stand plus attractif

"Une bonne expérience. Harassante". Parole de coordinateur au terme de sa mission. Les sociétés cantonales ont fait une vingtaine d'adhésions. Les trente membres des SRT présents tour à tour sur le stand ont distribué 400 *Médiatic*. Environ 60 questionnaires ont été remplis. Jean-Jacques Sahli est "satisfait de la bonne collaboration entre la RTSR et les SRT qui ont, chacune à leur manière, participé à cette action de relations publiques". Il émet toutefois le vœu que le stand soit rendu "plus attractif".

Françoise de Preux ■

Archives et fichiers à la TSR

■ **Frappé, au soir du 27 mai à La Chaux-de-Fonds, lors de la fête des 50 ans avec la SRT Neuchâtel, par l'assez forte présence d'un thème, dans les interventions de Gilles Marchand et de Raymond Vouillamoz, mais aussi dans le document remis aux participants, Moments choisis, texte signé de Françoise Clément, qui apparut aussi dans un court montage présenté sur grand écran, celui des archives, et de la menace qui pèse sur elles: tout simplement leur disparition, en particulier à cause de ce "syndrome du vinaigre" au nom mystérieux.**

L'ampleur du problème

Soixante-cinq mille heures d'émissions parfois cinquante-naires sont en danger. La bonne solution consisterait à les transférer sur numérique, tant ce qui se trouve sur pellicule-film qu'en vidéo. Imaginons un mordu de télévision ayant accès à cet ensemble. A raison de huit heures par jour, durant 250 jours par année, il faudrait entre trente et trente-cinq ans pour tout voir ! Et encore, durant ces trente ans, un nouveau retard de trente ans serait apparu ! Impossible pour un seul individu ! Autre problème : pour sauver l'ensemble de ces archives, entre vingt et trente millions seraient nécessaires, pour la seule TSR.

Dans de larges milieux, on soutient le principe de la sauvegarde d'une partie de cette mémoire régionale. Le passage à l'acte se fait rare, autrement dit au principe de sauvegarde n'est pas automatiquement ajoutée la mise à disposition de moyens financiers ! Et puis, utopie, une fois ces archives sauvées, encore faudrait-il qu'existent des fichiers qui permettent leur accès, avec génériques, informations sur le contenu, appréciations sur leur intérêt.

Cette remarque de Raymond Vouillamoz, déjà citée par ailleurs, peut pourtant être reprise: "*Le champ historique du cinéma est largement couvert par la critique. Celui de la télévision reste à écrire*". Petit tour vers le cinéma...

L'exemple du cinéma

Chaque semaine, sur les multiples chaînes du câble ou par satellite, il est possible de voir ou revoir des dizaines de films récents ou anciens. Comment choisir ? En pitonnant... Passons ! En se fiant aux présentations généralement brèves des journaux et magazines spécialisés ? Possible - ! En tenant compte de sa propre mémoire de cinéophile ? Encore faut-il être cinéophile !

Or il existe des répertoires de films, par exemple celui édité et remis à jour d'année en année par l'équipe de l'hebdomadaire culturel français, *Télérama*. Une longue fréquentation

comme lecteur permet d'avoir fait la critique des critiques, autrement dit d'avoir mesuré un bon niveau de corrélation à travers les appréciations qualitatives. Chacune des douze mille critiques du *Guide du cinéma chez soi (Télérama hors série, édition 2004)* est accompagné d'un signal visuel, de un "T" à quatre "TTTT", ce qui fait cinq niveaux de qualité, puisque l'échelle commence par l'absence de "T" (environ un tiers). Et les responsables de prier le lecteur de soustraire un "T" si le film présenté sur petit écran est en version doublée... Ce document imposant de près de 1'400 pages permet de faire des choix raisonnés dans l'offre toujours vaste de films sur les multiples chaînes.

Pas d'archives sans fichier

De riches archives sans fichier seraient à peu près inutiles. Un fichier doit fournir des indicatifs sur le générique de n'importe quelle émission, sur la date de sa sortie et éventuellement de reprises, donner des informations sur son contenu et la place qu'elle occupe dans un ensemble plus vaste de propositions. Tout cela, on peut l'extraire des documents promotionnels qui ont accompagné l'élaboration de l'émission. Reste qu'un tel fichier devrait, pour être vraiment précieux, être accompagné d'éléments qualitatifs, des appréciations sur la valeur de l'émission, du téléfilm ou du document. Autrement dit, le fichier associé à des archives, sur papier ou autre forme de support, devrait aussi proposer, si tant est qu'ils existent, des avis de spectateurs, des textes de témoins par exemple parus dans la presse écrite.

Expériences faites ces derniers mois, les archives "papier" de la TSR offrant cet élément d'appréciation qualitative signée sont d'une sidérante pauvreté ! Peut-être existe-t-il dans des armoires ou des rayons des cartons contenant des coupures de presse en vrac... Cela existe, y compris... chez moi, qui ne suis pourtant pas capable d'avoir mis de l'ordre dans peut-être bien une dizaine de milliers de textes consacré à la télévision ou à des émissions...

Archives sauvées, c'est bien ! Encore faudrait-il d'emblée penser aux fichiers qui les accompagnent, y compris avec des appréciations qualitatives complétant des informations...

Fyly ■



Taches d'encre

Ça c'est de la télé

Éliminatoires terminées, la phase des finales est amorcée. Mais l'émission du samedi en premier rideau est plus importante que les concurrents. Au départ, elle souffrait d'extraits bien courts, du chant laborieux des deux familles (pour trois points trop importants), du passage bien furtif d'invités... et de tenues de cantonniers au repos! Les améliorations sont évidentes: en tenue de ville, les concurrents ne chantent plus s'ils doivent deviner comment continue un sujet rapidement amorcé. Les extraits sont (ou semblent) plus longs, puisque les duos d'invités sont présents d'un bout à l'autre de l'émission, un autre "plus" assurément. Jean-Luc Bideau et Albert le Vert, des *Babibouchettes*, auront agréablement pris part à la conversation...

Télé la question

Le nouveau jeu d'ouverture du premier rideau sur TSR 1, en semaine du lundi au jeudi, confirme ses qualités, en permettant au téléspectateur d'être actif chez lui et/ou en famille, ce qui n'a rien à voir avec l'interactivité des SMS! Et le jeu reste bien dirigé et rythmé. Mais tout jeu, dans une chaîne généraliste de service public, devrait éviter de fonctionner avec le seul hasard où l'on félicite à grands cris un gagnant (d'argent souvent) qui n'y est strictement pour rien, comme hier dans *La Poule aux œufs d'or*.

Au diable les SMS

Est-ce faire preuve d'interactivité que d'envoyer un SMS qui reste sans réponse personnelle? On peut en douter: il ne suffit pas de transmettre un "OUI" ou un "NON" (comme dans *Classe éco*) pour fournir cette preuve. Les pourcentages obtenus durant les premières minutes sont en général bien proches de ceux des dernières, comme si rien ne pouvait induire un changement d'opinion, dès lors faiblesse d'une émission qui ne change rien à rien! Et puis, ces mille ou plus envois, que représentent-ils? Personne n'en sait rien... A raison d'une bonne douzaine chaque semaine, *Infrarouge* (mercredi soir) continue de diffuser des SMS en bas de l'image, avec fautes de français et d'orthographe, qui assurément font diversion (en comblant le creux qui s'installe quand le débat s'enlise?) Ici, l'interactivité "tarte à la crème" est dans le vent: on doit lire et écouter, superficiellement, en même temps...

24 heures chrono

Fin de la deuxième saison de cette étonnante et inventive série américaine, politiquement fort incorrecte, avec sa programmation tardive (samedi soir aux environs de 23h00). Une folle énergie dans la mise en scène reflète bien l'énergie de l'écriture. Huit heures du matin: journée terminée! On croit que tout est bien qui finit bien. Mais Palmer, président démocrate noir, qui vient d'éviter une guerre peut-être mondiale, tombe au sol empoisonné

Fyly ■

Annoncer les rectifications d'adresses à:
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2514 Ligerz

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements
Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
Tél. 021 - 318 69 75 — Fax 021 - 318 19 76 — E-mail:
mediatic@rtsr.ch

Éditeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a grafik, Didier Prost -
graphisme@agrafik.com

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville
Reproduction autorisée avec mention de la source